

Le suffixe -ain (-ein) dans la toponymie pyrénéenne

Par LENNART ANDERSSON

I. Introduction

Le but essentiel de cet article est d'attirer l'attention sur quelques phénomènes relatifs à la répartition et la formation des toponymes en *-ain* (*-ein*), y compris les variantes *-an*, *-en*, *-in*, etc. qui apparaissent dans les vieux textes ou bien dans la graphie de nos jours.

Il y a au Pays Basque un très grand nombre de villages qui portent des noms en *-ain*, concentrés surtout dans la partie centrale de la province de Navarre. En ce qui concerne l'origine de ces suffixes, les opinions ont été très contradictoires, fait bien illustré par les passages qui suivent.

D'après Luchaire, ils sont "formés probablement du *n* locatif joint à l'article ou à une voyelle épenthétique" (1).

Dans la même page il dit aussi: "Il est possible que, dans quelques noms *ain* soit une réduction de *gain* "dessus". In dans *Gar-in* (Nav.) "lieu haut" n'est sans doute qu'un adoucissement de *en*. Souvent aussi *ain* écrit par *añ*, n'est qu'un renforcement ou une "mouillure" de *an*".

Puis: "Le prince L. L. Bonaparte... prétend que ces terminaisons *ain*, comme dans *Amalain*, *Ilundain*, *Zuriain*, etc., sont simplement pour *aren*, c'est-à-dire sont des génitifs possessifs".

Julio Caro Baroja dit, à propos de la confusion qui s'est produite dans certains cas entre *-ain* et *gain*: "En lo que se refiere al sufijo "-ain", la causa del parecer de Arriandiaga es que hay muchos nombres de montes en el país que terminan así, y en ellos es clara, en efecto, la composición con "-gain", "-gañ" = altura" (2).

L'opinion de M. Caro Baroja lui-même est la suivante: "La demostración de que tal sufijo es una derivación del latino "-anus", acusativo "-anum", que, unido a un nombre personal, forma el de los "fundis" en muchas regiones del antiguo Imperio romano, es fácil de hacer" (op. cit., p. 60).

Que les avis soient partagés là-dessus démontre avec toute évidence cette déclaration: "La explicación de tales nombres, repetimos, hay que buscarla en nuestro idioma vasco" (3).

Cette idée peut s'exprimer d'une façon plus nuancée: "Los nombres propios de persona o los "antropónimos" como se les llama técnicamente, pertenecen a la corriente de la moda. Los sufijos, en cambio, pertenecen a la técnica propia de cada lengua. Aunque el vasco, que formó los topónimos *Genduláin* de *Céntulus*, y *Ciriquíain* de *Quiricus*, etc., para su formación tomó del latín el material, sin embargo, no cabe duda de que obviamente manipuló aquel material según su propia gramática, con sufijos de su propio haber lingüístico. Es natural" (4).

Finalement, avant de terminer cette introduction, nous allons citer aussi la conclusion faite par W. Meyer-Lübke, dans son essai sur les noms de lieux préromains de la Péninsule ibérique, p. 75-76. Il écrit, après avoir traité d'abord certaines catégories de toponymes: "Aber auch wenn man diese Namen abzieht und wenn vielleicht noch für den einen und anderen ein ähnlicher Ursprung nachzuweisen wäre, so bleiben doch genug übrig, die beweisen, dass in der vorrömischen Sprache ein Suffix -eno bestanden hat. In der Tat ist -enos die gallische Entsprechung von lat. -inus, aber -en kann nicht gallisch sein, da es entweder überhaupt keinen Auslaut oder aber -e voraussetzt. Endlich ist mit der Möglichkeit zu rechnen, dass -en aus -ain entstanden sei und dann also Bildungen wie bask. *Cerain*, *Andoain*, *Beasain*, *Orendain* u.s.w. vorliegen" (5).

* * *

En France, les noms de lieux formés au moyen du suffixe lat. -anus sont dispersés sur presque tout le territoire méridional du pays, mais la concentration en est particulièrement marquée le long de la Méditerranée, dans certaines régions des départements de l'Aude et de l'Hérault, dans le Gard et dans tout le Gers. Ils sont rares ou pratiquement inexistants dans de vastes parties de la région pyrénéenne proprement dite; ils sont inconnus dans la plaine de Pau et dans le dép. des Basses-Pyrénées. Mais il faut faire la

réserve qu'il existe toute une série de noms en *-anum* dans les environs de St-Bertrand-de-Comminges, ancien centre de romanisation, ainsi que dans la vallée d'Aure, près d'Arreau et entre Arreau et Lannemezan (6).

Quant à l'Espagne, l'aire d'extension des toponymes du même genre est très étendue, mais la plupart d'entre eux sont massés dans les provinces de Catalogne, Aragon et Galicie (7).

Ce suffixe *-anus* a abouti, dans le Midi de la France, à *-an*, exceptionnellement *-on* ou *-in*. La forme dénasalisée *-a*, correspondant à *-an*, apparaît souvent. La variante fém. lat. *-ana* est représentée par *-anne* ou *-enne*, mais les exemples en sont assez rares.

En territoire espagnol il a donné *-ano* (*-ana*), *-án* et *-á*. La forme *-én*, *-ena* du même suffixe, fréquente dans les parties centrales et méridionales, est sans doute due à l'influence arabe. A propos de cette désinence *-én*, M. Rohlfs écrit (op. cit., p. 17, note 2): "Otro grupo de topónimos *-én* tiene su origen en el vascuence (Labayén, Irabién, Manciena)", etc.

II. Pays Basque espagnol

C'est bien connu qu'il existe en Biscaye une quantité considérable de noms de lieux terminant en *-ano* (quelle que soit l'origine du suffixe dans cette région). Il y en a aussi dans les provinces d'Alava et de Guipúzcoa, et même dans celle de Navarre, "la tierra clásica de los *-ain*" (8).

Regardons maintenant la répartition géographique de notre suffixe dans ce pays où sont situées, en tout, quelque huit cent quarante localités, dont soixante-quatorze portent des noms formés avec le suffixe *-ain* (9). A peu d'exceptions près — il s'agit seulement de huit unités — tous ces toponymes sont concentrés à l'intérieur d'une zone bien délimitée, ayant la forme approximative d'un rectangle orienté du nord-ouest à sud-est. Son point central, ou presque central, est la ville de Pampelune. Dans cette zone se trouvent deux cent quarante-huit villages, c'est-à-dire que 26.61% de la somme totale des noms de lieux appartiennent au groupe des *-ain*. Le pourcentage, touchant toute la Navarre (840:74), est de 8.45. Les chiffres correspondants sont pour le Guipúzcoa 5.55 et pour l'Alava 0.66. La Biscaye et le Pays Basque français n'ont presque pas de noms de cette catégorie.

Par forme de complément, nous joignons aussi la liste dressée

par M. Lopez Mendizabal comprenant toutes sortes de noms en *-ain* (op. cit., p. 133): Labourd 21, Soule 5, Basse-Navarre 10, Biscaye 19, Alava 22, Navarre 170 et Guipúzcoa, 239(!). "Por tanto, la tierra clásica de los *-ain* sería, por el momento, Gipuzkoa y no Nabarra". Il est intéressant de constater, du point de vue de la localisation topographique, que la plupart de ces villages en *-ain* semblent préférer —d'après M. Urabayen— ni les hautes montagnes ni les grandes plaines, mais les vallées ouvertes.

* * *

L'étude d'ensemble la plus détaillée sur les toponymes en *-ain* est probablement celle de M. Caro Baroja (op. cit., p. 59-82). Comme nous l'avons déjà mentionné à l'introduction de cet article, ses opinions sur ce sujet sont très claires et concrètes: *-ain* n'est pas autre chose que le suffixe latin *-anu(m)*, employé pour former un nom de lieu sur un nom de personne (gentilice, cognomen). Que ces toponymes soient composés à base d'un nom de personne démontre la grande variété des radicaux; que la plupart de ces radicaux soient d'origine romaine est également une vérité incontestable. Par contre, sa théorie d'une provenance latine du suffixe ne nous semble pas tellement convaincante. Le fait que "el grupo latino *"-an"* da *"-ain"* en vasco" (op. cit., p. 55) n'implique pas nécessairement un rapport entre les *suffixes* en question.

Les anciennes graphies, notées par M. Caro Baroja sont les suivantes:

Andiricain, Andrecaïn, Andrecaïn, Andercaïn (a. 1406) = Andricain.
Azterain (a. 1366) = Astrain.

Bandesteng, Badoztayn, Badoztain, Vadoztain (a. 1027, 1201) = Badoztain.

Bayllarien, Baliarreynn = Ballariain.

Baraynin, Baragnien, Baranyain = Barañain.

Bascoayn, Bolascoayn, Blascoayn, Blascoin = Belascoain.

Beheriain (a. 1273, 1281, etc.) = Beriain.

Etunnayn ("documentos medioevales") = Etulain.

Gardelaynn ("documentos medioevales") = Gardalain.

Ces quelques dates exactes sont complétées à la page 77: "encontramos "Vadoztain" en 1027, "Orendain" en 1136, "Berasain" en 1193 y "Zurindain" en 1196".

En puisant à d'autres sources, on peut facilement grossir cette

liste (10). Remarque: les (p.) renvoient aux pages correspondantes chez Corona Baratech.

- Adgain a. 1119 (Becerro de Leire, 156-157).
 Adoain a. 1057 (Leire, 207-208).
 Adoaing a. 1033 (Leire, 205-206) = Adoain.
 Adoanieç XIe-XIIe s. (Leire, 206-207) = Adoain.
 Arguindoayn a. 1103 (p. 18).
 Arguindoayn a. 1150 (p. 18).
 Arguindoayn a. 1359 (p. 18).
 Assiayn a. 1290 (p. 23) = Asiain?
 Assiayn a. 1359 (p. 23) = Asiain.
 Assieng a. 1110 (Leire, 104-105) "iuxta Lizassoain".
 Ayçayn (D') XVe s. (p. 25) = Ainzoain?
 Ayççoayn a. 1112 (p. 25) = D' Ayçayn.
 Azterain XIe-XII s. (Becerro de Irache, 37 v^o).
 Azteram a. 1209 (Irache, 98 v^o).
 Badoçtain a. 1006 (Leire, 222-224) = Badostayn.
 Badostan a. 1096 (Leire, 131-132) = Badostain?
 Badostayn a. 1159-1167 (p. 27) = Badostain.
 Badoztain a. 1110 (Leire, 66-67) = Badostayn.
 Badoztain a. 1198 (p. 27) = Badostayn.
 Badozteng a. 1110 (Leire, 104-105) = Badostain.
 Beassoain a. 1181 (p. 29) = Beasoain.
 Beassoayn a. 1324 (p. 29) = Beasoain.
 Beeriang a. 1097 (Leire, 163-164) = Beriain?
 Beheriain a. 1110 (Leire, 143-144) = Beriain.
 Cembozain a. 1099 (Leire, 51-52) = Cemborain?
 Cepozain a. 1109 (Leire, 89-90).
 Çuricoain a. 1069 (Irache, 16).
 Eguissoain a. 1097 (Leire, 30-31) = Equisoain.
 Emarchoain a. 1137 (Irache, 49 v^o).
 Eritang a. 1085 (Leire, 39-40) = Eristain.
 Eriztain a. 1085 (Leire, 39-40) = Eristain.
 Garinnoain a. 1072 (Leire, 155-156) = Garinoain.
 Garinnoain a. 1115 (Leire, 154-155) = Garinoain.
 Gentulain a. 1092 (Leire, 69-70) = Guendulain.
 Gerendiain a. 1137 (Leire, 175-176) = Guerendiain?
 Guendulien XIIe s. (p. 61) = Guendulain.
 Guerendiein a. 1202 (p. 61) = Guerendiain.
 Guerguetane XIe-XIIe s. (Leire, 149-150) = Guerguetiain.
 Guerguetiain a. 1291 (p. 61) = Guerguetiain.
 Guetulain a. 1099 (Leire, 90-91).

- Harrasiain a. 1066 (Leire, 266-267).
 Heetayn XIe-XIIe s. (Leire, 188).
 Idocen a. 1097 (Leire, 30-31) = Idocin.
 Idoçin XIe-XIIe s. (Leire, 182) = Idocin.
 Idozain a. 1087 (Leire, 29) = Idocin.
 Illundayn a. 1208 (p. 68).
 Indurain a. 981 (Leire, 260-261).
 Indurain a. 1064 (Leire, 220-222) = Indurain.
 Indurain a. 1121 (Leire, 144-145) = Indurain.
 Indurange a. 1064 (p. 68) = Indurain?
 Larrassoain a. 1085 (Leire, 73-74).
 Larrassoain a. 1087 (Leire, 103).
 Larresoaing a. 1075 (Leire, 224-225).
 Lehorien a. 1174 (Irache, 74).
 Leoriain a. 1174 (Irache, 74 v°).
 Leorin a. 1193 (Irache, 86 v°).
 Liçoayn a. 1157 (p. 80) = Lizoain.
 Lizassoain a. 1083 (Leire, 110-111).
 Lizassoain a. 1085 (Leire, 43-44) = Lizasoain.
 Lizassoain a. 1094 (Leire, 167-168) = Lizasoain.
 Lizassoaing a. 1110 (Leire, 104-105) = Lizasoain.
 Machirreng a. 1098 (Leire, 83-85).
 Maniain a. 1113 (p. 85) = Manain.
 Marchelain a. 1102 (Leire, 56-58) = Marcalain.
 Markelain a. 1095 (Leire, 54-56) = Marcalain.
 Marelayn a. 1204 (Leire, 14-15) = Marlain.
 Morentien a. 1174 (Irache, 75); cf. Morentain, Morentin (D. Pedro González de, a. 1264), dans le dictionnaire de Yanguas y Miranda (11).
 Muniayn a. 1291 (p. 89) = Muniain.
 Munien a. 1174 (Irache, 74 v°).
 Noain a. 1080 (Leire, 231) = Noain.
 Noain a. 1098 (Leire, 67-68) = Noain.
 Noain a. 1202 (p. 93) = Noain.
 Oscain a. 1045 (p. 99) = Oscain.
 Ossoquayn a. 1201 (p. 99) = Osacain.
 Sansoain a. 1094 (Leire, 31-33) = Sansoain.
 Sansoang a. 1104 (Leire, 63-65) = Sansoain.
 Sanssoan a. 1054-1063 (Leire, 153) = Sansoain.
 Urbicayn a. 1121 (Leire, 144-145) = Urbicain.
 Urubain a. 1066 (Irache, 13).
 Vadoztain a. 1085 (Leire, 73-74) = Badostain.

- Vadoztain a. 1098 (Leire, 65-66) = Badostain.
 Venosain a. 1045 (p. 134).
 Yndurain a. 1064 (Leire, 243-244) = Indurain.
 Zaarieing a. 1171 (p. 143).
 Zaharrain a. 1090 (Leire, 42-43) "monte".
 Zemorayn XIIe s.? (Leire, 181-182) = Zemorain.
 Zembozain a. 1038 (Leire, 217-218).
 Zeporain a. 1128 (Leire, 181-182).
 Zuriain a. 1090 (Leire, 38).

La troisième source nous fournira les exemples suivants (12):

- (Gonçalvo Arceyz de) Leforiayn ("Leorin, desp. entre Dicástillo y Morentin"), XIIe-XIIIe s. (p. 17, note 2).
 Eriztang a. 1085 (Leire, 39-40). Comme nous venons de le voir, ce même mot figure dans la liste précédente sous la forme "Eri-tang", probablement une faute d'orthographe.
 Markelain, dans un document daté en 1095, est déjà mentionné. La variante Marchelaing (p. 32) apparaît dans la copie de l'Archivo Histórico Nacional.
 Gaizarin a. 1095 (Leire, 54-56).
 Gayzaring (p. 32), forme correspondante de la copie de l'A.H.N.
 Larresoin a. 1045-1051 (Leire, 222-224); cf. Larrassoain et Larresoaing, notés ci-dessus.
 Badoçtain a. 1045-1051 (Leire, 222-224).
 Çaarieing a. 1171 (p. 36); voir Zaarieing, plus haut.

Voici quelques noms empruntés aux documents du monastère d'Irache ou à d'autres sources (Lacarra, p. 38 ss.):

- Baloayn a. 1246.
 Olayndayn a. 1246, act. Orendain.
 Ciluayn a. 1246.
 Marquelayn a. 1246; cf. Markelain, etc.
 (Pero) Larrayn a. 1246.
 (Enequo d') Urindoayn a. 1283.
 Orieyndan a. 1197? (p. 42) = Orendain?
 (Iaun Lope de) Maquirein XIe-XIIe s. (p. 47).
 (Iaun Orti) Baraniain a. 1226 (p. 49) et (Fortunius Çabarra de) Baranin a. 1228 (p. 50); cf. le nom actuel du village: Barañain.
 Gayçariain a. 1236 (p. 50).
 Ozticain a. 1236 (p. 50).

Avant de terminer cette longue énumération, nous allons con-

sulter aussi un quatrième recueil de documents, datant du XIII^e siècle (13):

- (Maria de) Çurindoayn (p. 249).
 (Toda) Larrayn (eguico) (p. 249).
 Arguinzuain (p. 252).
 Azterayn (p. 253).
 Baterniayn (p. 253).
 Blascoyn (p. 253) = Belascoain.
 Gomacyeyn (Alava?) (p. 253).
 Sanssoayn (p. 254).

Ajoutons ici la seule forme actuelle en *-ein* que nous avons pu relever au Pays Basque espagnol: Jemein, nom d'un village à proximité de Marquina, prov. de Biscaye. L'ancienne graphie: Xemein (14); cf. (casa de) Xemená Garceiz, (casa de) Sancio Xemenones, etc.

* * *

Une analyse de la *graphie* des suffixes dans ces vieux actes nous révèle ces trois séries correspondantes:

- 1^o *-ain*, *-ayn*, *-aing*, *-ang*, *-an*
 2^o *-ein*, *-eyn*, *-eing*, *-eng*, *-en*
 3^o *-ing*, *-in*

Ces douze unités représentent la *prononciation*:

- 1a *-ain* (*-ain*, *-ayn*)
 1b *-aiñ* (*-aing*)
 1c *-añ* (*-ang*)
 1d *-an* (*-an*)
 2a *-ein* (*-ein*, *-eyn*)
 2b *-eiñ* (*-eing*)
 2c *-eñ* (*-eng*)
 2d *-en* (*-en*)
 3c *-iñ* (*-ing*)
 3d *-in* (*-in*)

Résumé

La *prononciation -ain* est attestée pour les années suivantes:

- 981, 1006, 1027, 1038, 1045-1051, 1057, 1064, 1066, 1069, 1072, 1080,
 1083, 1085, 1087, 1090, 1092, 1094, 1095, 1096, 1097, 1098, 1099,
 1102, 1103, 1109, 1110, 1112, 1113, 1115, 1119, 1121, 1128, 1136, 1137, 1150,

1157, 1159-1167, 1174, 1181, 1193, 1196, 1198, 1201, 1202, 1204, 1208, 1226, 1236, 1246, 1264, 1273, 1281, 1283, 1290, 1291, 1324, 1359, 1366, 1406.

La prononciation -aiñ est attestée pour les années suivantes:

1033: Adoaing, 1075: Larresoaing, 1095?: Marchelaing, 1110: Lizassoaing.

La prononciation -añ est attestée pour les années suivantes:

1064: Indurange (nous parlerons de cette forme plus bas), 1085: Eriztang, 1097: Beeriang, 1104: Sansoang.

La prononciation -an est attestée pour les années suivantes:

1054-1063: Sanssoan, 1096: Badostan, XIe-XIIe s.: Guerguetane (nous parlerons de cette forme plus bas), 1197?: Orieyndan, 1209: Azteram (probablement pour Azteran).

La prononciation -ein est attestée pour les années suivantes:

XIe-XIIe s.: Maquirein, 1202: Guerendiein, XIIIe s.: Gomacyeyn. Sans indication de date: Baliarreyn, Jemein (en Biscaye).

La prononciation -eiñ est attestée une seule fois:

a. 1171: Zaaieing ou Çaarieing.

La prononciation -eñ est attestée pour les années suivantes:

1098: Machirreng, 1110: Assieng et Badozteng. Sans indication de date: Bandesteng.

La prononciation -en est attestée pour les années suivantes:

1097: Idocen, 1174: Lehorien, Morentien et Munien, XIIe s.: Guendulien. Sans indication de date: Baragnien et Bayllarien.

La prononciation -iñ est attestée une seule fois:

a. 1095?: Gayzaring.

La prononciation -in est attestée pour les années suivantes:

1045-1051: Larresoin, 1095: Gaizarin, XIe-XIIe s.: Idoçin, 1193: Leorin, 1228: Baranin, 1264: Morentin, XIIIe s.: Blascoyn. Sans indication de date: Baraynin, Blascoin.

Remarquer le flottement du suffixe dans les cas notés ci-après:

Assieng a. 1110 — Assiayn a. 1290, 1359.

Azterain XIe-XIIe s. — Azteram (Azteran?) a. 1209.

Blascoayn — Blascoin (Blascoyn).

Eriztain a. 1085 — Eriztang a. 1085.

- Gaizarin a. 1095 — Gayzaring a. 1095?
 Guerguetane XIe-XIIe s. — Guerguetain a. 1291.
 Idozain a. 1087 — Idocen a. 1097 — Idoçin XIe-XIIe s.
 Indurain a. 981, 1064, 1121 — Indurange a. 1064.
 Larresoin a. 1045-1051 — Larresoing a. 1075 — Larrassoain a. 1085, 1087.
 Lehorien a. 1174 — Leoriain a. 1174 — Leorin a. 1193.
 Lizassoain a. 1083, 1085, 1094 — Lizassoing a. 1110.
 Machirreng a. 1098 — Maquirein XIe-XIIe s. — Maquirriain (act.).
 Markelain a. 1095 — Marchelaing a. 1095? — Marchelain a. 1102.
 Morentien a. 1174 — Morentain, Morentin a. 1264.
 Munien a. 1174 — Muniayn a. 1291.
 Sanssoan a. 1054-1063 — Sanssoain a. 1094 — Sansoang a. 1104.

Conclusion

- 1° Prédominance pour la prononciation *-ain*.
- 2° Les autres types n'apparaissent pas avec la même fréquence et régularité, mais les trente-neuf cas exposés ci-dessus sont suffisamment significatifs.
- 3° Fluctuation nettement marquée quant à la graphie (et la prononciation) du suffixe, même pour les formes toutes contemporaines.
- 4° Ces variantes sont incontestablement liées l'une à l'autre, et elles constituent une unité inséparable.

III. Pays Basque français

“Los nombres de poblaciones navarras en *-ain* no tienen variantes sin *-n*: su pronunciación antigua debió ser *-añ*, *-eñ*, como en *suletino*, a juzgar por grafías como *Assieng*, año 1110, *Beeriang* 1097, *Machirreng* 1098, cf. *Domezain* (Soule), en 1193 *Domesang*, etc. Lo mismo si se parte de lat. *-anum* que del gen. *-ani*..., el resultado *-ain*, *-añ* sería normal en *suletino*, pero no en alto-navarro meridional” (15).

Nous allons prendre pour point de départ de cet examen de quelques toponymes souletins et béarnais, deux exemples de la Navarre, à savoir Guerguetane (XIe-XIIe s.) et Indurange (a. 1064), déjà mentionnés dans cet article. Monsieur F. Ynduráin (“Toponimia navarra”, prólogo, VI) suppose que “en cuanto a la doble forma: Guerguetane, Guerguetain, puede ser la primera una lati-

nización, pues ocurre en un texto latino". Nous croyons plutôt que la graphie *-ane* correspond à la prononciation *-ane*, tout simplement, de même que *-ange* (Indurange) correspond à la pron. *-añe*. Il n'y a pas de raisons logiques pour qu'on n'accepte pas ces deux graphies telles quelles. Car on ne doit pas oublier que les noms de villages et de personnes qui nous sont venus par l'intermédiaire des vieux documents, ne représentent qu'une sélection plus ou moins restreinte de l'onomastique totale de l'époque en question. Rien n'empêche donc —à notre sens— l'acceptation d'une prononciation *-ane* à côté de *-an*, *-añe* à côté de *-añ*, *-eiñe* à côté de *-eiñ*, *-iñe* à côté de *-iñ*, et ainsi de suite. Nous croyons même que ces deux types *-ane* et *-añe* du Pays Basque espagnol sont une réminiscence d'un état phonétique qui s'est conservé jusqu'à nos jours dans la Soule surtout, où l'on prononce précisément *Garindañe* (Garindein), *Gotañe* (Gotein), *Undurañe* (Undurein), *Andreiñe* (Andrein) et *Meritiñe* (Meritein) (16); cf. *Ozarañe* (Osserain), *Abitañe* ou *Mithiñe* (Abitain), *Uzkañe* (Usquain) (17). La même tendance se reflète dans ces mots: *Azkaine* (Ascain, Labourd), *Dominsaine* (Domezain, Basse-Navarre) et *Berrogaine* (Berrogain, Soule) (18).

Les variations individuelles coïncident exactement avec celles de la longue série de la Navarre: *-aine*: *-ain*, *-añe*: *-añ*, *-eiñe*: *-eiñ*, *-iñe*: *-iñ*. A propos de ce phénomène, il est intéressant de constater que *Berrogaine* (Berrogain) se prononçait *Berrogañe* (Berroganhe) en 1508.

Les noms en *-ein* dont nous nous occuperons maintenant se retrouvent à l'intérieur ou tout près d'un triangle Mauléon - Pau - Sauveterre (à proximité de cette dernière ville sont situés Abitain, Osserain et Usquain, déjà cités). D'après le dictionnaire topographique de M. Paul Raymond (19) ils s'écrivaient autrefois:

Andrein, a. 1385: *Andrenh*, a. 1544: *Andreinh*, a. 1674: *Andrein*.

Bugnein, a. 1282: *Bunheng*, XIIIe s.: *Bunhen*, a. 1334: *Bugnhenh*, a. 1385: *Vunhenh*, a. 1396: *Bunhenh*, XIVe s.: *Bunheng*, a. 1546: *Bunienh*, a. 1608: *Bugneng*, a. 1612: *Buneinh*.

Garindein, a. 1475: *Garindenh*, a. 1479: *Garindayn*, a. 1608: *Garindeing*.

Gotein, a. 1375: *Gotenh*, XVIIe s.: *Goutain*, a. 1841: *Gotein*.

Méritein, XIe s.: *Meritengs*, a. 1205: *Meriteing*, XIIIe s.: *Meriteng*, a. 1384: *Meritenh*, a. 1481: *Meritain*.

Monein, a. 1127: *Moneng*, a. 1128: *Moneing*, XIIe s.: *Monen*, a. 1154: *Munins*, a. 1215: *Monenh*, a. 1434: *Monenth*, a. 1675: *Monneinh*, *Mouneinh*.

Munein, XIe s.: *Munen*, a. 1385: *Munenh*, a. 1472: *Monehn*.

Undurein, a. 1382: *Andurenh*, a. 1455: *Undurenh*, XVIIe s.: *Undurain* (d'Aux).

Uzein, a. 1385: *Usenh*.

(Les toponymes du Pays Basque français qui se terminent en *-ain*, *Ascain* et *Domezain*, cités plus haut, n'ont pas de variantes en *-ein*, *-en*, etc., mais à part cela ces formations sont complètement analogues à celles qui précèdent, p. ex. *Escan* a. 1140, *Azcayn* a. 1302, *Scainh* a. 1450, *Ascaing* a. 1552 et 1691; *Domesang* a. 1193, *Domezan* XIIIe s., *Domezayn* a. 1384, *Domesaing* a. 1385, *Domesahn* a. 1439).

Résumé

La prononciation -ain est attestée pour les années suivantes: 1479, 1481, XVIIe s.

La prononciation -aiñ n'existe pas dans cette série.

La prononciation -añ est représentée par la variante *-añe*: *Garindañe*, *Gotañe*, *Undurañe*.

La prononciation -an n'existe pas dans cette série.

La prononciation -ein est attestée pour les années suivantes: 1674 et 1841.

La prononciation -eiñ est attestée pour les années suivantes: 1128, 1205, 1544, 1608, 1612, 1675. Elle est également représentée par la variante *-eiñe*: *Andreiñe*.

La prononciation -eñ est attestée pour les années suivantes:

XIe s. (*Meritengs*), 1127, 1215, 1282, 1334, 1375, 1382, 1384, 1385, 1396, 1455, 1475, 1546, 1608.

La prononciation -en est attestée pour:

Les XIe, XIIe et XIIIe s., a. 1472 (*Monehn*).

La prononciation -iñ est représentée par la variante *-iñe*: *Meritiñe*.

La prononciation -in est attestée une seule fois: a. 1154 (*Munins*).

Conclusion

- 1° Prédominance pour la prononciation -eñ.
- 2° Fluctuation du suffixe analogue à celle de la série du Pays Basque espagnol, même pour les formes tout à fait contemporaines.
- 3° Concordance indiscutable entre les deux séries.

IV. Département de l'Ariège

“Le chaînon manquant” de notre argumentation nous le trouverons dans une petite zone située hors du Pays Basque d'aujourd'hui, mais qui appartenait autrefois ethnographiquement à l'Aquitaine. C'est le Couserans, pays des Consoranni, dans le département de l'Ariège. Il n'est sûrement pas trop hasardeux d'affirmer qu'il s'agit ici “des toponymes extrêmement anciens, très certainement pré-latins...” (20). Il faut d'ailleurs observer que s'est conservée dans ces régions-là une couche toponymique d'un aspect nettement euskarien. Ajoutons-y un fait important: contrairement aux exemples jusqu'ici traités, les *radicaux* —ou en tout cas, la plupart des radicaux— des toponymes de l'Ariège ne peuvent pas être d'origine latine.

Comme nous le verrons plus bas, la graphie *-ein* (parfois *-eing*) n'est qu'une forme locale, employée pour marquer la prononciation palatale *-eñ*, variante de *-en*.

Bref, l'aire de la palatalisation de l'-n final dental est délimitée par le Col d'Aouéran (2172 m.), Col du Portet d'Aspet (1069 m.), les villes de Chein et de Moulis, le Col de la Core (1409 m.) et le Pic de Montvalier (2839 m.). En dehors de cette aire castillonnaise proprement dite, il y a certains toponymes qui renferment la désinence *-ein* prononcée aujourd'hui *-én*. M. Bec cite, comme exemples de cette dépalatalisation, Trein d'Ustou dont la pron. locale est Trén mais Tréñ en castillonnais (21): Aidichein (pron. locale Ardisén) “semble également indiquer une ancienne finale en *-ñ*, dépalatalisée aujourd'hui” (op. cit., p. 223, note 13).

Voici une vingtaine de noms de cette catégorie (la graphie des cartes de l'état-major n'est pas toujours conforme à celle d'autres sources):

Aidichein (ou Ardichen), Argein, Aucazein, Audressein, Augirein, Belein, Chein, Escarchein, Esquein (Esqueing, Esquen). Idrein, Illartein, Irazein, Lachein, Loutrein, Luentein, Orchein, Pa-

risein, Salsein, Samortein, Sentein, Tartein (Tarteing), Trein, Uchein, Uchentein, Villargein.

Analyse du suffixe

Dans une bulle latine du pape Célestin III, datée le 15 sept. 1195, figurent quelques toponymes qui sont vraiment intéressants au sujet de la conservation de leur structure indigène, reproduite sans la moindre tentative de latinisation. Ces mots sont: Udros (=Audressein), Argen, Ocazen, Illarten et Ussenten. Le plus souvent, cependant, on a essayé de transcrire l'-n palatal: Sentenium, Ussentenium, etc. Mais il faut bien observer que cette notation a été en vigueur même pour plusieurs noms de lieux qui sont aujourd'hui dépalatalisés, p. ex. Bertren, situé entre B. de Luchon et Montréjeau (vallée de la Garonne) et appelé dans les textes médiévaux Bertrennium. Il en est de même pour Alzen, dans le cant. de La Bastide-de-Sérou: la pron. locale actuelle est Alzén tandis que la forme latinisée, indiquant la mouillure de l'-n, est Alzenium (texte de 1309), à laquelle correspond l'ancienne graphie Alzein (op. cit., p. 222).

Il existe d'autre part des toponymes en *-en* qui ont conservé leur mouillure, p. ex. Astien (commune d'Engomer) et Arrien (vallée de Bethmale), prononcés toujours Astiēñ resp. Arriēñ.

A l'introduction de ce chapitre, on a mentionné deux noms en *-ein* situés en dehors de la région castillonnaise, Trein d'Ustou et Aidichein, tous les deux au sud-est de St-Girons. Les anciennes graphies relatives à Trein sont Tren et Trenh, et nous avons vu que la pron. locale est Trén, mais Trēñ en castillonnais. Tartein (ou Tarteing), entre St-Girons et Foix, apparaît parfois dans les vieux documents sous la forme de Tartenh et la prononciation palatale s'est conservée jusqu'à nous jours: Tartēñ. Le cas d'Esquein (ou Esqueing), situé à l'est de Tartein, est analogue: la pron. locale est Eskēñ. Par contre, Ausseing —autre localité dont nous parlerons plus bas— présente, malgré sa graphie, la prononciation actuelle Ausén, mais il est bien possible qu'il se soit produit ici une dépalatalisation.

M. Bec considère ce suffixe *-ein* (couvrant la pron. *-eñ*) comme "la forme locale d'un suff. plus général *-en*, produit sans doute d'un ancien **-ennu*, avec géminée *-nn-*" (op. cit., p. 223). Quant à la graphie *-eniu* des vieux textes, il croit qu'elle "est donc très probablement une latinisation tardive ayant pour but de noter la

mouillure, ce qui fait remonter notre palatalisation au moins au XIIe siècle" (op. cit., p. 223, note 12). On peut faire observer, outre cela, que l'aire d'extension de la palatalisation a été, jadis, beaucoup plus grande qu'aujourd'hui. Les anciennes graphies ne laissent aucun doute à ce sujet.

M. Gerhard Rohlfs, qui croyait voir dans ce suffixe une réminiscence d'influence germanique, a tout franchement déclaré que sa théorie est insoutenable (op. cit., Vorwort, note 3): "Ich habe davon abgesehen, in diesen Band den Artikel "Gotische *-ingen*-Namen in den französischen Pyrenäen?"... aufzunehmen, nachdem Pierre Bec... gezeigt hat, dass das Suffix *-ein* (*Sentein*, *Augirein*, *Argein*, *Escarchein*, usw.) aus lautlichen Gründen mit *-ingos* unvereinbar ist und daher vermutlich als ein vorrömisches Element (*-ennos*) angesehen werden muss. Ich kann mich dieser Auffassung anschliessen".

Analyse des radicaux

Notre intention n'est pas de présenter ici une série d'étymologies détaillées et impeccables, mais de donner seulement quelques indications utiles relatives à la structure générale de l'ensemble de ces toponymes ariégeois.

Le premier groupe comprendra *Belein*, *Samortein*, *Sentein* et *Villargein*, qui semblent reposer sur un nom de personne.

Le deuxième groupe renfermera *Escarchein*, *Ilartein* et *Irazetn*, très probablement formés sur un nom de plante.

Le troisième groupe est hétérogène et contient les noms suivants: *Argein*, *Audressein* — *Uchentein*, *Esquein*, *Idrein* et *Tartein*.

Belein. Se rattache évidemment à un radical *Bel-* (de provenance aquitanique ou gauloise?); cf. *Belenius*, *Belestus*. Une autre possibilité, à moins qu'il ne s'agisse du même nom, nous offre l'anthroponyme basque *Bela* (>*Belasco*, *Blasco*, *Berasco*, *Brasco*, etc.) très commun dans les vieilles chartes.

Samortein. On a proposé (G. Rohlfs, W. Schöntaler) les patronymes germaniques **Sambert-* et **Sandebert-* comme base de ce toponyme. Plus naturelle nous semble une autre solution: dans un acte de 1072, cartulaire de Leire, on lit "*Samurco Ortiz*" (22). Quant au changement du vocalisme *u*>*o*, il s'explique parfaitement par la dénomination d'un lieu-dit situé à proximité de *Samortein*: *Samurtenet* (23). Il se peut encore qu'un autre toponyme, figurant

dans la liste de Corona Baratech (*Toponimia navarra*, p. 112), soit formé sur le même nom de personnage: Samurtuyarr, XVe siècle. Est-ce qu'on peut conjecturer, pour son dernier terme, une métathèse -uyarr <-yuarr = basq. ibar? Comparer: Çemboriuarr, Çemborriuarr (24).

Sentein. W. Schöntaler pense à une base germanique *Sinto- plus le suff. -ing. Nous voudrions plutôt rapprocher ce mot Sentein d'un cognomen Sendus, attesté dans une inscription d'Aquitaine (25). Il existe aussi des anthroponymes aquitains ayant comme premier élément Seni-, p. ex. Senicco, Seniponnis, Senitennis (26). Sans se prononcer sur la valeur sémantique de la désinence de ce dernier mot, on ne peut s'empêcher de remarquer la ressemblance frappante: Sen-tein, Seni-tennis!

Paraît également acceptable comme base l'anthroponyme Sentius, "qui ne permet pas une attribution sûre" (27).

Villargein. Semble être en rapport avec Villarué (écrit aussi Villarúy), situé à une centaine de kms. au sud-ouest de Villargein, dans la province d'Huesca, près de Benabarre, en plein territoire des Ilergetes de l'antiquité. Il y a un cognomen gaulois Villo, attesté dans une inscription de la Gaule Transalpine, et M. Rohlf's (op. cit., p. 97) suppose pour Villarué une dérivation d'un anthroponyme *Villaros. Cette étymologie peut s'appliquer aussi à Villargein, très probablement.

Escarchein. Le premier terme de ce mot apparaît visiblement dans la dénomination d'une localité qui se trouve à 5 kms. de ce village: Escarboues. Escar- en Ariège pourrait correspondre à Ascar- au Pays Basque: Ascar-at (village près de St-Jean-Pied-de-Port) et Ascar-ay (bois pas loin de Larrau); cf. basq. azkar, askar = érable, *chêne tauzin* (Michelena, n° 120, où on lit, en effet, les variantes Azcarraga — Ezcarraga resp. Azcarza — Escarzaga).

Illartein (anc. graphie Ilharteing). La prononciation locale est Illartéñ. M. Bec suppose la racine ili + ar. Pourquoi pas le mot basque illar "bruyère", tout simplement? Dans un acte de 1276 on lit le nom de famille (Pablo) Illaregui "lieu de la bruyère" (28), et Luchaire écrit à propos de ce mot et de mots pareils: "Un dernier élément de la nomenclature spéciale dont nous nous occupons, ce sont les noms géographiques ou de maison pris comme noms de famille. On sait qu'aujourd'hui la presque totalité des noms propres basques rentrent dans cette catégorie" (op. cit., p. 17-18).

Irazein (anc. graphie Irazeing). Peut reposer sur iratz ou iratze "fougère" (interprétation proposée par M. René Lafon).

Argein. D'une structure nettement basque, ar (=arri: pierre) constituant un des éléments principaux de la toponymie euskarienne. Comparer, entre autres, les noms de montagnes Areta et Arieta (Pays Basque). Il y a un village en Bethmale (Ariège) qui s'appelle Aret —situé tout près d'Arrien!— et il a ses homonymes dans les vallées d'Aure et de Barétous. De plus, une localité au nord de St-Girons est appelée Argain...

Adressein — Uchentein.

Adressein apparaît pour la première fois dans un texte de 1195, déjà cité, sous la forme Udros, puis Udressen et, en 1315, Adresseing. Si on accepte l'hypothèse de M. Bec ("Udros, métathèse probable de Urdos", op. cit., p. 224), ce nom est visiblement en relation avec les Ourde, Urdios, Urdo, etc. de la région pyrénéenne.

Il est mentionné plus haut que dans le texte de 1195 le nom d'*Uchentein* est graphié Ussenten. La forme latinisée est, comme nous nous le rappelons, Ussentenum. On se demande alors s'il n'existe pas une parenté entre ce terme et les nombreux Ossa, Ossau, Osse, Ossen, Ossun, Ousse, etc., dispersés sur de vastes parties de la chaîne des Pyrénées.

Le même radical se répète dans le nom d'une autre localité ariégeoise, *Ausseing* <Aussen <Ossenh <*Ossen (29).

Nous faisons face maintenant à un problème captivant, à savoir l'étymologie des deux radicaux Urd- et Urs- (à moins qu'il ne s'agisse d'un radical commun).

Tout d'abord on pourra constater que le cognomen Urdo, attesté dans une inscription de Reims (30) n'est certainement pas applicable ici. En ce qui concerne quelques vocables basques, la question est plus délicate. Il y a dans le vocabulaire de cette langue-là "ordo" et "ordoki" (= plaine, plateau), "urdin" (=bleu), "urzo" (variante de "uso" = colombe) qui, théoriquement, auraient pu servir de base, au moins dans quelques cas. Mais c'est surtout, à ce qu'il paraît, au mot "urde" (= porc, cochon) qu'on a recouru pour interpréter beaucoup de toponymes en Urd-. Bien que ce terme fût employé pour former un nombre limité de noms de lieux de cette catégorie, il n'est sans doute pas utilisable quant à la grande majorité des dénominations de montagnes, de cols ou de villages, réparties du Golfe de Gascogne jusqu'à l'Ariège. L'argument de M. Vinson, lequel "encuentra poco razonables las interpretaciones de topónimos basados en este nombre..." (Michelena, n° 585), ne suffit pas pour infirmer une théorie — mais il y a du vrai là-dedans.

Un examen perspicace au sujet de ces toponymes a été réalisé, il y a un siècle à peu près, par Achille Luchaire (31). D'après lui, ces catégories comprennent:

- 1° Des noms de cols ou de ports.
- 2° Des noms de montagnes contenant un passage fréquenté.
- 3° Des noms de localités situées au fond d'une vallée, au débouché d'un port.
- 4° Il constate en outre que les villages moins élevés renfermant les mêmes radicaux sont placés sur une voie ancienne et fréquentée de tous temps par les marchands ou les pèlerins.

Sa conclusion est qu'il a existé, autrefois, deux radicaux basques urd- et urs- ("peut-être ces deux radicaux n'en font-ils réellement qu'un") qui signifieraient *passage* ou *port*.

Voici quelques exemples pris de la liste de M. Luchaire:

Radical Urs-, Ors-

Pays Basque français.

Ossès < Orsais XIIe s. (32) < Ursais < Ursaxia Xe s. "Les Basques d'aujourd'hui disent encore Orzaïce".

Orsanco < Orsacoe a. 1120.

Pays Basque espagnol.

Urzainqui, Urzante.

Radical Urd-, Ord-

Pays Basque français.

Urdains, Urdamendy, Urdandey, Urdos, Ordiarp, Ordoby.

Pays Basque espagnol.

Urdiain, Urdaburu, Orderiz, Urdaneta, Urdaniz, Urdanoz; cf. Anos sur la Bouigane (Ariège), Anos pas loin de Pau, Anoz au nord-ouest de Pampelune, Anás et Aniz, tous les deux également en Espagne.

En dehors du Pays Basque se retrouvent, entre autres:

Ossau < Ossau a. 1249 < Orsal a. 1170 < Ursaliensis vallis a. 1127 (Basses-Pyrénées).

Ossue < Ursue (BP).

Urdach (BP), cf. Urdax (Nav.).

Ordios < Urdios (BP).

Ourde (Hautes-Pyrénées).

Ourdissetou (HP).

Ordino (Ariège).

Il nous semble donc bien possible que les

Urdos > Udros > Udressen > Audressein

Ussenten > Uchentein

Ossenh > Ausseing

fassent partie de cette longue série de toponymes.

Esquein. M. Caro Baroja trouve, à ce qu'il paraît, une affinité entre Ascain (Pays Basque franç.) et le nom de personne *Ascanius* (*Materialia*, p. 84, note 4). Cela rappelle son interprétation de *Oricain* < *Auricanum* (p. 75). Mais *Oricain* "llamado *Origain* en los documentos" (33) n'a sûrement rien à voir avec son homonyme latin. *Ori* appartient sans doute à la plus ancienne nomenclature géographique basque, attesté p. ex. dans les cartulaires de Leire de 1085 et de 1115 (voir *Corona Baratech*, op. cit., p. 98).

Ascain ne peut pas être séparé d'*Esquein* en Ariège, pron. *Eskéñ*. Il faut observer que la vieille graphie *Esqueing* (correspondant certainement à la pron. *Eskéñ*) coïncide exactement avec *Ascaing* (a. 1552 et 1691), pron. *Askaiñ*. Pour le changement du vocalisme *e* > *a*, cf. *Escan* a. 1140 (=Ascain), noté plus haut.

Le radical de ce mot doit être *esk-*. Nous fondons notre opinion sur les données suivantes: il y a dans la vallée de la Garonne, entre Montréjeau et B. de Luchon, un village appelé *Esténos*, dont la composition est tout à fait claire: *Estén-os*. Son radical *Esten-* se retrouve dans une inscription de la Haute-Garonne (34). Sont formés au moyen du suffixe aquitano-pyrénéen *-os*, *-oz*, *-ués* un très grand nombre de toponymes dans les deux versants des Pyrénées (35). *Escós*, situé au nord de St-Palais, fait partie de cette catégorie de mots, et sa décomposition est également claire: *Esc-ós*. Il existe — à notre avis — une liaison directe entre

Esk-os (dép. des Basses-Pyrénées)

Esk-an (dép. des Basses-Pyrénées, a. 1140)

Esk-eñ (dép. de l'Ariège).

Remarquons de plus que *Est-ós* (près d'Oloron, BP) s'écrivait en 1368 *Stos* et en 1402 *Astos* (36). *Asc-ain* s'écrivait en 1235 *Scain* et en 1450 *Scainh*.

Quant à la signification de ce radical *esk-* il est difficile de se prononcer. D'après M. Rohlfs, *Escós* "s'explique par l'anthroponyme *Esychus*, *Esuccus*, *Hesychus* attesté assez fréquemment en terri-

toire gaulois" (op. cit., p. 66). Un rapprochement du mot basq. eski, ezki = peuplier, tilleul semble moins probable, à cause de la chute de l'-i; cf. Ezquiaga a. 1045 et Eçkiçe a. 1064 (Michelena, n° 239).

Idrein. Le radical de ce mot se répète visiblement dans Idr-on, près de Pau, et Idr-ac à une cinquantaine de kms. au nord-est de Tarbes.

Tartein. C'est surtout après le Premier congrès international de toponymie (Paris, 1938) qu'on a commencé à attirer l'attention sur les "bases" pré-indoeuropéennes (cara, cala, mala, tala, penna, etc.). Comme le "tar-" (pierre) fait partie de ces "bases", on pourrait l'attribuer à notre toponyme (37); cf. le nom de *Tarascon*, reposant probablement sur cette même "base" plus le suffixe (ligure?) -asco, ou le double suff. -asc-one (38).

* * *

La décomposition de ces quelques toponymes nous révèle un parallélisme intéressant:

à *Iraz-ein* (Ariège) correspond *Iturr-ain* (Alava, Luchoire: Etudes, p. 150).

à *Illar-tein* (Ariège) correspond *Buru-tain* (Nav., Etudes, p. 160).

à *Villar-gein* (Ariège) correspond *Pare-gain* (Michelena, n° 248).

On se pose maintenant la question: quelle est la valeur sémantique du suffixe -ain, -ein, -tain, -tein, etc.? On le trouve composé soit avec des anthroponymes d'origine très diverse, soit avec des radicaux non-anthroponymiques. Mais une certaine indication pourrait nous être donnée par les exemples suivants:

Idr-ein, Idr-on, Idr-ac, déjà mentionnés.

Cer-ain (Guipúzcoa), *Ser-ué* (Huesca), *Sér-ac* (Ariège), *Sér-ou* (La Bastide-de-, Ariège), *Cér-ons* (Gironde). L'ancien nom de Cérons est au nominatif *Serio* et à l'ablatif *Sirione*; près de Cérons se retrouve une petite rivière appelée le *Cir-on* (au XIVE s. *Seron* ou *Serionum*). "Cérons est encore un de ces noms que ni l'ibère, ni le celte, ni le ligure n'expliquent" (39). Il y a un cognomen *Serus*, attesté dans une inscription de la Gaule Transalpine, et "qui ne permet pas une attribution sûre" (40). Le suff. gaulois -ac(u), dont la signification est bien connue, se répète dans ces deux séries. Ces arguments suffisent-ils pour attribuer au suffixe -ain, -ein la même valeur? C'est possible, mais on ne doit pas oublier que la concordance de ces radicaux n'est pas corroborée; cf. d'autre part *Pa-*

tern-ain (Navarre), Padern-ac (Gironde) et Patern-ue (XIe s., prov. d'Huesca) > Patern-oy (41).

Finally, it is convenient to mention that the suffix -ain figures quite frequently in the oldest geographical nomenclature of the Euskarian, to wit in the names of mountains and of courses of water.

V. Conclusion

This *compact mass* of identical forms, ancient and modern, of the Basque Country of Spain, of the Basque Country of France and of the department of Ariège, shows us in the suffix toponymic -ain (-ein, -eñ, -en) an *élément indigène* without any relation with the Latin suffix -anum, -ani.

BIBLIOGRAPHIE ET NOTES

- (1) **A. Luchaire**: Etudes sur les idiomes pyrénéens de la région française. Paris, 1879, p. 150.
- (2) **J. Caro Baroja**: Materiales para una historia de la lengua vasca en su relación con la latina. Salamanca, 1945, p. 66.
- (3) **I. Lopez-Mendizabal**: Etimologías de apellidos vascos. Buenos Aires, 1958, p. 135.
- (4) **M. de Lecuona**: Begoña. Notas etimológicas. San Sebastián, 1954, p. 5 note 2.
- (5) **W. Meyer-Lübke**: Zur Kenntnis der vorrömischen Ortsnamen der iberischen Halbinsel. Homenaje a Menéndez Pidal. Madrid, 1925, tome I.
- (6) **A. Vincent**: Toponymie de la France. Bruxelles, 1937, p. 114.
G. Rohlf: Studien zur romanischen Namenskunde. München, 1956, p. 105-106.
- (7) **Rohlf**, op. cit., p. 16.
- (8) **Caro Baroja**, op. cit., p. 85.
- (9) **L. de Urabayen**: Notas al gráfico de la extensión en Navarra de los nombres de pueblos terminados en **ain**. R.I.E.V., 1925, tome XVI, p. 150-152.
- (10) **C. E. Corona Baratech**: Toponimia navarra en la edad media. Huesca, 1947.
- (11) **J. Yanguas y Miranda**: Adiciones al diccionario de antigüedades de Navarra. Pamplona, 1843, p. 212.
- (12) **J. M.^a Lacarra**: Vasconia medieval. Historia y filología. San Sebastián, 1957.
- (13) **J. M.^a Lacarra**: Onomástica vasca del siglo XIII. R.I.E.V., 1930, tome XXI.
- (14) **M. Agud — L. Michelena**: Formas populares de topónimos del País Vasco anteriores a 1900. Salamanca, 1958, p. 23.

(15) **L. Michelena**: Fonética histórica vasca. San Sebastián, 1961, p. 144 note 11.

(16) **R. M.^a de Azkue**: Diccionario vasco-español-francés. Bilbao, 1905, tome I, p. XXX.

Egan n° 4-6, 1961, p. 226.

(17) **Egan** n° 4-6, 1961, p. 225.

(18) **R. M.^a de Azkue**: op. cit., p. XXIX et XXX.

(19) **P. Raymond**: Dictionnaire topographique du département des Basses-Pyrénées. Paris, 1863.

(20) **P. Bec**: La palatalisation de l'N final dental et les toponymes en -EIN dans les parlers Gascons du Castillonnais. Actes et Mémoires du 1er Congrès International de Langue et Littérature du Midi de la France. Avignon, 1957, p. 220.

(21) Dans l'article de M. Bec, l'-n palatal est reproduit -n'. Pour plus d'unité dans notre texte, nous nous servons de la graphie -ñ.

(22) **A. Luchaire**: Sur les noms propres basques contenus dans quelques documents pyrénéens des XIe, XIIe et XIIIe siècles; 1881, p. 17.

(23) **Bec**, op. cit., p. 220.

(24) **Lacarra**, Vasconia, p. 39.

(25) **Rohlfs**, op. cit., p. 107.

(26) **L. Michelena**: Apellidos vascos. San Sebastián, 1955, n° 543.

(27) **Rohlfs**, op. cit., p. 102.

(28) **Luchaire**, Sur les noms propres basques, p. 18.

(29) **Bec**, op. cit., p. 223.

(30) **Rohlfs**, op. cit., p. 74.

(31) **A. Luchaire**: Etymologie du nom d'Ossau. Bulletin de la Société des Sciences, Lettres et Arts de Pau, 1873-1874, tome III, p. 66-74.

(32) **Luchaire**, Etudes, p. 146.

(33) **P. Madoz**: Diccionario geográfico-estadístico-histórico de España. Madrid, 1849, tome XII, p. 349.

(34) **R. Lafon**: Sur la langue des Aquitains et celle des Vascons. Bulletin Philologique et Historique du Comité des Travaux Historiques et Scientifiques. Année 1957, p. 3-4.

(35) Voir **R. Lafon**, op. cit., p. 5-7; **G. Rohlfs**, op. cit., p. 39-81; **J. Séguy**: Le suffixe toponymique "-os" en Aquitaine. Actes et Mémoires du IIIe Congrès International de Toponymie et d'Anthroponymie, 1951, tome II, p. 218-222.

(36) **Raymond**, op. cit., p. 62.

(37) Pour plus de détails sur ces "bases", voir, entre autres, **A. Dauzat**: Les noms de lieux. Paris, 1957, p. 208 ss.

(38) **Ch. Rostaing**: Les noms de lieux. Coll. Que sais-je? Paris, 1958, p. 32.

(39) **A. Nicolai**: Les noms de lieux de la Gironde. Bordeaux, 1938, p. 50-51.

(40) **Rohlfs**, op. cit., p. 96 et 102.

(41) **Nicolai**, op. cit., p. 133; **Rohlfs**, op. cit., p. 93.